L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 AOUT 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI. 21 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 31 Août.

Nous publierons dimanche, 31 août, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1889-90 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par M Farentelli, constable de la Première Cour de Cité— A son entrepôt, No 152 rue La Fayette, entre St Charles et Carondelet—Un pouy.

La Presse belge

A PROPOS DE LA VISITE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE A OSTENDE.

RÉFLEXIONS DU JOURNAL "LA LIBERTÉ," DE PARIS.

A l'occasion de la visite que l'empereur Guillaume vient de faire au roi Léopold à Ostende, les journaux de Belgique nous parlons des plus importants—croient devoir attester, d'une façon toute particulière, les bons sentiments de leur pays envers le nôtre; ils font loyalement tout leur possible pour empêcher qu'il y ait, en cette circonstance, un malentendu ou un froissement entre les deux nations.

Nous apprécions parfaitement la sympathique intention qui dicte leur langage et nous leur tenons grand compte de leur désir de maintenir ainsi nos relations de bon voisinage et de franche intimité; mais nous pouvons leur affirmer, en revanche, qu'il n'était pas nécessaire de faire un effort quelconque pour prévenir toute préoccupation de notre part ou dissiper toute inquiétude sur la portée et les conséquences du voyage de l'empereur d'Allemagne en Belgique. Nous n'en avons jamais été ni préoccupés ni inquiets; l'attitude si calme et si réservée de la presse sérieuse en France en a été la preuve évidente.

Et pourquoi nous serions-nous émus ni alarmés d'un fait qui, avec les habitudes voyageuses du jeune empereur, est la chose la plus naturelle du monde? Il a été rendre au roi Léopold la visite que celui ci lui avait faite. Acte de politesse plus que de politique. Il est venu seul, sans aucun de ses ministres, ce qui prouve qu'aucune question d'Etat ne devait être mêlée à l'entrevue des deux souverains. Il a été reçu avec tous les honneurs qui lui sont dus et il emportera un bon souvenir de son court séjour; mais c'est tout. Nous sommes persuadés qu'il ne s'est rien passé et qu'il ne pouvait rien se passer de plus.

Quoi d'ailleurs? L'entrée de la Belgique dans la triple alliance? Les plus hardis inventeurs de nouvelles à sensation n'oseraient pas aller jusque-là. Quels que puissent être les bons sentiments des deux souverains l'un pour l'autre, le roi Léopold a trop conscience de ses devoirs constitutionnels pour engager d'une façon quelconque, la politique de son gouvernement en dehors de ses ministres et des Chambres. Il sait, n'en pouvoir douter, que pas une, en Belgique, ne veut sortir de la stricte neutralité qui est la force et la garantie de ce petit royaume. Nous n'avions pas besoin que la presse belge nous déclarât une fois de plus que, quoi qu'il puisse arriver, la Belgique restera neutre. C'est trop son intérêt pour qu'il soit possible de lui prêter d'autres desseins.

Nous sommes également convaincus, comme l'affirment les journaux belges, que, si le président de la République qui, il y a deux ans, fit une visite par le roi Léopold à se retirer à Bruxelles, se décidait un jour à cette visite de courtoisie, il serait reçu avec autant d'honneur et accueilli peut-être par la population avec plus d'enthousiasme que le César allemand. Notre drapeau tricolore flotterait partout à côté du drapeau belge, et la *Marseillaise* retentirait de tous côtés. Et les Allemands n'arriveraient à savoir pour voir, dans ces manifestations sympathiques, autre chose que ce que nous voyons nous-mêmes dans celles qui ont eu lieu en l'honneur de leur souverain.

Non, nous n'avons aucun souci du voyage de l'empereur Guillaume à Ostende. Le sentiment public, en Belgique, n'est pas favorable à un rapprochement politique avec l'Allemagne, et l'heure est bien éloignée où ce pays pourrait commettre la faute de sortir de la neutralité qui le protège.

Cette neutralité est-elle d'ailleurs menacée? Nous ne le voyons pas aujourd'hui: en tout cas, il est incontestable que ce n'est pas par nous.

La Belgique s'est mise en mesure de faire respecter les droits qui la défendent et d'observer les devoirs qui lui incombent. Rien ne nous autorise à la soupçonner de duplicité. Sa neutralité même lui commande d'être bien avec tout le monde, ne devant jamais être l'ennemie de personne. Qu'elle reçoive dignement tous les chefs d'Etat qui lui font l'honneur de la visiter, nul n'a rien à y redire, car nul ne peut s'en alarmer, sans faire à la nation et à son roi l'insulte de penser qu'ils veuillent manquer à leurs engagements internationaux.

Moins que jamais, nous comprendrions que le gouvernement du roi Léopold pût nourrir ces vagues de mauvaises pensées. Nous constatons naguère avec satisfaction que nos rapports sont au contraire de la nature la plus intime. Nous nous sommes loyalement associés aux vues de nos voisins dans le congrès qui s'est récemment réuni à Bruxelles, malgré les difficultés que pouvait nous susciter la question du droit de visite. Nous avons adhéré à tout ce qui pouvait favoriser au Congo les intérêts de la Belgique et de son souverain. En dernier lieu, nous n'avons fait aucune objection au legs que le roi Léopold a fait à son pays de son royaume africain. Nous sommes donc animés des meilleurs sentiments envers ces voisins, dont il y a près de soixante ans, nos armes ont assuré l'indépendance. A leur tour, ils nous disent, par la voix de tous leurs journaux, qu'ils sont animés envers nous de sentiments non moins sympathiques. C'est avec plaisir que nous en prenons acte.

Eckert, chez P. Werlein, 136 Canal, peut vous vendre: Pianos, orgues, musique, ou instrumente de musique.

Les Maux de Tête, la constipation, les Hémorroides sont radicalement guéris par l'emploi salutaire des Pilules d'Ayer.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 16 août:

Suite.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Le temps a été beau, à la fin de la semaine dernière, et les planteurs riziers en ont profité pour commencer leur moisson.

—Lundi, nous avons eu une abondante pluie; il est tombé de l'eau presque toute la journée. Naturellement, les travaux ont été suspendus. Cette pluie s'est étendue sur toute la paroisse Assomption.

—Les rapports de toutes les parties de la paroisse, sur l'état de la récolte de riz, disent que tout est en parfait état pour la moisson. A cause de la pluie, malheureusement, on ne peut se servir des machines que l'on a achetées à cet effet. Cela est d'autant plus regrettable, que leur emploi réduirait considérablement le prix de la main-d'œuvre et assurerait à nos planteurs un plus gros bénéfice. Jusqu'ici, ils ont pu avoir assez d'eau par les dalles; la pluie a fait le reste. Si l'on pouvait se servir des "binders", la dépense serait bien diminuée.

—A l'heure où j'écris ces lignes, le soleil brille, et il est possible que nous ayons, enfin, le beau temps dont nous avons un si grand besoin.

—Il y aura, cette année, une énorme quantité de maïs, d'excellente qualité; les fèves d'engrais donneront très bien également. Quant à la canne, elle pousse merveilleusement, bien que des plantes parasites s'y soient mêlées, mais elles ne feront pas grand mal.

—Les ingénieurs mécaniciens et les artisans entendus sont très-recherchés, maintenant que l'on est assuré d'une bonne récolte. Notre paroisse fournit un bon nombre de sucriers, d'ingénieurs de bouilleurs aux paroisses environnantes—ce qui donne à la population une certaine aisance.

—Le juge Taylor Beattie, président de l'Association des planteurs de maïs de la paroisse Lafourche, est absent, en ce moment; il va revenir dans quelques jours.

—Dans le bayou, à l'heure qu'il est, le niveau de l'eau est très bas; la navigation est presque tout à fait suspendue; il ne peut circuler que des bateaux plats et légers, dans le courant. C'est le Southern Pacific qui a, pour le moment, le transport exclusif de toutes les récoltes. On affirme que l'embranchement de Thibodaux va être prolongé jusqu'à la raffinerie. Le tracé est déjà fait, et l'on a examiné tous les titres des propriétés par où la ligne doit passer. Il sera très facile au chemin de longer toutes les sucreries sur la route. Si l'on peut faire des arrangements convenables avec la Compagnie pour le transport des cannes à un prix raisonnable, il est hors de doute que tout le pays va se convertir de champs de cannes. Il est probable que les administrateurs trouveront qu'il est de leur intérêt d'offrir des prix qui engageront les planteurs à cultiver la canne.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE:

Il devient passablement monotone de toujours parler du temps, qui est toujours le même, et de faire, pour la vingtième fois, le même éloge des récoltes. Heureusement, je puis vous parler de l'usine centrale Caffery. Une grande partie des machines sont arrivées de la fonderie Leeds. L'éclairage électrique se compose de dix grandes lampes et de 360 bougies de la force de 16 bougies chacun.

On pose, à présent, le triple effet, qui vient de Scott, et le vacuum pan qui a 10 pieds. Il y a aussi 6 centrifuges pour les premiers sucres, 4 pour les seconds, 12 réservoirs pour les sirops et 2 grands réservoirs de décharge. On place encore plusieurs autres appareils importants.

La bâtisse est achevée, à l'exception de la toiture de la salle où est le moulin. Le chauffoir et le magasin sont entièrement en briques et en fer. La toiture et le pavage sont d'un système tout-à-fait moderne. Dans les bâtisses de l'usine, il entre plus de 2,000,000 de briques. Le quai, sur le Tèche, est de 270 pieds sur 250. Sont déjà prêts, le hangar aux cannes, le hangar des bouilloires, l'atelier de chaudronnerie et celui de la tonnellerie. On a également mis en place les six bruleurs de bagasse Dun Sutcliffe, et les six bouilloires à 66 tubes. La cheminée de 130 pieds, avec huit pieds de diamètre, a atteint sa plus grande hauteur. M. Roussel place les centrifuges. M. Demming, le triple effet. M. J. Holland, les "vacuum pans". M. O. Ashberry a charge de l'éclairage électrique.

Les progrès accomplis jusqu'à présent sont dûs aux talents et à l'activité de l'ingénieur en chef, M. L. Brown et de ses représentants.

—Sur Arlington, M. James Fauchenx a 173 acres de riz, qu'il commencera à couper, le 25 courant.

La riz de M. Baldwin mûrit cette semaine.

M. John Fauchenx a commencé la moisson, sur Oxford, lundi dernier.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Pas de diminution des pluies; soleil ardent, et pousse rapide de la canne. Voilà le bilan de la semaine. Il y a réellement beaucoup de petits planteurs qui commencent à planter la canne. On a fait tant de bruit, depuis quelque temps, à propos des usines centrales, que les petits cultivateurs se jettent dans l'entreprise. Il y aura probablement, l'an prochain, plus de cannes qu'on ne pourra en travailler.

Que les capitalistes n'hésitent donc pas; leurs avances ne resteront pas stériles.

—Le maïs nouveau devient commun, mais on en fait un usage modéré pour les animaux: il y a, pour eux, danger de coliques, quand il en mangent trop.

—Nous n'avons à signaler que l'éfection d'une seule haute cheminée—celle de la raffinerie de Bay Side, paroisse Ibérie, chez MM. Roos et White; elle s'élève rapidement.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE:

De fréquentes pluies sont tombées, le long du bas Mississippi; les récoltes en ont généralement bénéficié, ou, tout au moins, n'en ont pas souffert; néanmoins, le riz a été par trop battu; il pourrait bien y avoir, de ce côté, des pertes sérieuses.

Dans une dizaine de jours, si nous avons beau temps, on pourra récolter une immense quantité de ce grain, mais si le temps ne se remet pas, la coupe se fera dans de mauvaises conditions. Nos planteurs savent que les prix sont maintenant élevés; ils sont anxieux d'en profiter; il est donc à espérer, dans l'intérêt de tous, que le temps va se mettre au beau fixe.

La canne est superbe, elle donnera de beaux résultats, cette année.

M. R. Rutledge, sur Stanton, a de magnifiques champs; il est en train d'achever les améliorations de sa sucrerie, dans laquelle il établit un double moulin, un vacuum pan, un brûleur de bagasse—autant d'appareils qui lui permettront de tirer de ses cannes le meilleur parti possible. M. Rutledge mérite de réussir. Nous n'avons pas, dans cette région, de planteur plus actif, plus intelligent. On le voit toujours paraître au premier rang, dans les moments de crise, quant il s'agit de rendre utile. C'est dans ces moments là que l'on apprécie la valeur d'un homme.

—Le comité exécutif démocratique de la paroisse Plaquemine s'est réuni, mercredi 12, à Pointe-à-la-Hâche, et a élu ses délégués à la Convention démocratique congressionnelle du premier district, chargée de faire le choix d'un sandidat. Ils ont reçu pour mot d'ordre de réélire M. T. S. Wilkinson, l'enfant favori de la paroisse Plaquemines, qui s'est si bien conduit durant ses deux termes. Il mérite incontestablement d'être renvoyé au Congrès, bien que, par suite des pertes qu'il a éprouvées, cette année, il refuse la candidature.

Le comité de la Maison de Cour de Plaquemines s'était réuni, le même jour, à Pointe-à-la Hache; il a adjugé l'entreprise de la construction à MM. Surgi et Topp. Prix, $16,000.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

La semaine passée a été plus ou moins humide, et les fermiers des régions affectées par la sécheresse, ont commencé à reprendre courage.

Dans la partie est de la paroisse, le riz a bon aspect, même là où il est à sec. En fait, les champs de riz qui sont privés d'eau, paraissent être en meilleur état que ceux qui en ont un peu. Sur les premiers, le riz épie; seulement, à cause de la sécheresse, l'épi ne dépasse pas cinq pouces de longueur. Les champs qui ont eu beaucoup d'eau, sont magnifiques et donneront un abondant rendement.

Quelques fermiers commenceront leur coupe, cette semaine, mais la besogne n'avancera pas très vite.

Le long du chemin de fer, au nord de Lac Charles, le riz est en retard. S'il survient des pluies, il s'améliorera rapidement.

Dans la région dont je parle, le ris a bonne apparence, et comme il commence à pleuvoir, il n'y a pas de raison pour les planteurs de se décourager.

A l'ouest de Welsh, il y a un champ complètement mûr; il sera coupé, cette semaine. Ce champ est de toute beauté.

Au nord de Lac Charles, il y a peu de riz; c'est plutôt une région boisée, mais elle a été inondée par les pluies, presque toute la saison.

Au sud-ouest de Lac Charles, derrière le chemin de fer, il y a une grande quantité de marais propres à la culture du riz, mais on n'en a pas encore tiré parti. Ces marais sont si éloignés du chemin de fer, qu'il serait très difficile de transporter les récoltes sur le marché. De ci, de là, on voit quelques carrés de riz, mais le point important, c'est de pouvoir placer les graines.

—M. E. S. Carter, de Lac Charles, l'agent général, au Sud, de la maison Wm. Deering, nous dit qu'il s'est fait, cette année, une vente énorme de moissonneuses de riz. Il en a vendu 105 à Crowley, sans compter d'autres placements dans plusieurs localité différentes.

Le 8 août, la compagnie Deering va expédier un train de 20 cars chargés de ces appareils, dans le sud-ouest de la Louisiane. Il y aura dans le train des compartiments à part pour les agents de la Compagnie. Un corps de musiciens est engagé pour accompagner le train. C'est le premier, exclusivement chargé de machines, qui pénétrera dans la Louisiane.

Il y a quatre ans, M. Deering envoyait, de Chicago, une première machine, comme essai; il y avait, alors, peu de riz cultivé dans notre région.

Quel changement, aujourd'hui! La maison Deering peut à peine suffire à la demande, et elle est obligée d'envoyer un train spécial pour le transport de ses machines. C'est la meilleure preuve que nous puissions donner des progrès de notre pays.

Il nous faudrait beaucoup d'espace, pour dresser la liste des autres machines de toutes sortes, achetées ainsi dans la paroisse Calcasieu et dans les environs.

—Je crois que le riz semé en dernier lieu, donnera d'excellents résultats, s'il continue à pleuvoir, mais on ne peut encore, là dessus, former que des conjectures.

Nous avons tous vu, à Welsh, cette semaine, des épis d'un champ de riz, qui avait été fort bien irrigué. Chacun avait une longueur de 15 pouces. C'est superbe.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 16 août:

La poterie à vapeur de Covington a repris ses travaux, cette semaine, après les avoir suspendus, pendant plusieurs mois.

—Amite City a reçu sa première balle de coton; elle vient de chez M. T. Alford. Elle a été vendue 11 cents la livre, plus un baril de farine, à titre de prime.

—M. L. A. Perreaud, après un séjour de plusieurs années dans la paroisse Washington, est revenu s'établir, ici, dans son ancienne paroisse. Nous avons eu le plaisir de recevoir sa visite.

—Le shérif Cook est prêt à recevoir les taxes d'Etat et de paroisse.

—Nous donnons le tableau authentique du résultat des élections municipales qui ont eu lieu, à Mandeville, lundi dernier:

Pour maire, MM. Geo. Moorman, 92; J. S. Smith, 44.

Aldermen, MM. A. Fontenaie, 88; A. Band, 85; J. Chevalon, 94; W. W. Johnson, 98; W. O. Hutchison, 85; I. Levy, 43; C. Mugnier, 46; C. Shaffer, 37; L. Alphonse, 41; A. François, 39; H. A. Verret, 4; A. Verret, 1.

Les cinq premiers inscrits sur la liste, ont été élus aldermen.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 16 août:

L'excavation qui s'est produite à New Texas, a atteint le milieu de la route; une grande partie de la levée a disparu. Il faudra en reconstruire une autre, contenant au moins 110,000 yardes cubes de terre. La nouvelle levée nécessitera le changement de place de la plupart des bâtisses qui s'élèvent au Landing de New Texas.

—On se sert de nombreuses lampes dans les champs de notre voisinage, pour détruire les papillons qui sont supposés engendrer le ver du coton. Des myriades de mouches, d'insectes volants, viennent se noyer ou se brûler, chaque nuit, dans ces lampes. Reste à savoir si la quantité détruite est suffisante pour diminuer considérablement le nombre des chenilles qui s'attaquent, plus tard, à la plante textile. L'expérience est intéressante.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 16 août:

Voici les résolutions du Bureau des Commissaires des levées de l'Atchafalaya, relativement aux taxes spéciales et aux travaux à faire. Il a été résolu de prélever les taxes suivantes: 10 mills sur toutes les valeurs assessées du district; 2 cents 1|2 l'acre, sur toutes les terres du district; 25 cents, sur chaque balle de coton; 25 cents, sur chaque mille livres de sucre; 7 cents 1|2 sur chaque baril de sirop; 5 cents par baril de mélasse; 1 cent par sac de riz brut; 1 cent 1|4, par baril de comestibles. Le Bureau est allé jusqu'à la limite des taxes permises par la loi.

Il a été décidé, également, de faire construire 600,000 yardes cubes de levées pour combler les crevasses et reconstruire les levées du district, y compris Morganza, Point Maurice, Lobdell et les autres levées importantes. Des soumissions seront sollicitées pour l'exécution de ces travaux. Le comité exécutif va se mettre en campagne, faire une tournée d'inspection, examiner l'état des levées, les brèches faites, les constructions propoées. Le lundi, 18 août, il sera de retour et devra faire son rapport.

Le magasin Léon—Réouverture.—Nos lecteurs se rappelent que le 20 février dernier, un affreux incendie détruisait, de fond en comble bâtisse et stock, le magasin populaire, connu sous le nom de Magasin Léon (Leon's Store), et situé au No 190 rue Orléans, entre Villeré et Robertson. C'était là que tout le quartier s'approvisionnait en fait d'articles de fantaisie, de mercerie de librairie classique, de papeterie, en un mot, de presque tous les ustensiles et les ménages et nécessaires à la couture—un véritable bazar, très varié et très complet.

Depuis lors cet établissement, manquait au Quartier Trémé, aussi les propriétaires se sont-ils empressés de le relever, de le rétablir sur un meilleur pied qu'auparavant. L'aménagement est irréprochable et le stock complètement nouveau. Pas un seul article ancien ou de rebut. Tout est frais, tout sort de fabrique, tout réalise qualité supérieure, comme l'ancienne renommée dont tout le maison depuis plus de quarante ans le lui impossait du reste.

L'ouverture a lieu samedi, 23 août. La foule s'y portera sans aucun doute. Il y avait là un vide qui demandait à être rempli; il l'est parfaitement et à la satisfaction de tous. Le magasin Léon va devenir plus populaire que jamais.

SINGULARITÉS INATTENDUES. — En feuilletant le budget général anglais, on trouve des singularités assez inattendues:

Ainsi le duc de St-Albans touche 965 livres (24,125 fr.,) par an comme inspecteur principal des faucons de la cour.

Le duc de Hamilton a un traitement annuel de 45 livres (1,125 fr.), en qualité de gardien des jardins de Holyrood.

Le marquis de Downeshire, constable du fort de Hillsborough, touche 54 livres, etc., etc.

POUR ÉLOIGNER LES MOUCHES.—On frotte les objets que l'on veut protéger avec un peu d'huile de laurier. Cette huile coûte peu et son odeur est agréable.

En frottant d'huile de laurier, une fois par mois seulement, les tables, les portes et les fenêtres des boutiques de bouchers, pas une mouche n'approchera de la viande mise en vente.

Les socialistes d'Allemagne.

Au 30 septembre prochain, aura cessé d'exister la loi d'exception qui a mis les socialistes allemands, pendant près de douze ans, au ban de l'empire. Ils vont rentrer dans le droit commun, dans la vie normale des partis. Pour un temps, peut-être pour toujours—dit le *Temps*—est finie la période héroïque de propagande et de lutte. Plus de ces réunions clandestines, à la belle étoile, hors des murs des villes inhospitalières où l'état de siège faisait bonne garde. Plus d'affiliations secrètes et d'organisations cachées, de mots d'ordre mystérieux, qui ont un si puissant attrait sur les âmes nombreuses cherchant dans un parti l'équivalent d'une religion et les émotions d'une conquête. Cet état nouveau, présent de la politique personnelle de l'empereur, est pour le socialisme une autre épreuve. Descendu de l'idéalisme pur, destitué de la poésie de la lutte, replacé en pleine lumière froide des réalités politiques, rappelé de l'opposition à la concurrence du travail positif, le socialisme allemand doit entrer en transformation d'esprit, de méthode, d'action.

Il y entre avec une décision, une froideur dans la passion, une claire vue des nouvelles données du problème qui donnent le meilleur témoignage de la force réelle du parti. Après avoir fait ses preuves d'abnégation, d'endurance, de cohésion dans la lutte, il envisage avec confiance les nouvelles conditions de vie et d'action qui sont faites au socialisme. Une proclamation signée de Bebel-Liebknecht, Singer et de tous leurs collègues au Reichstag, convoquent pour le 12 octobre prochain, à Halle, en Saxe, un congrès où seront votés les principes de la réorganisation du parti et de sa tactique future.

Ce sera le premier congrès que les socialistes auront pu, depuis treize ans, tenir dans une ville allemande. Il aura le caractère d'un véritable Parlement ouvrier. Tous les délégués qui en feront partie devront être élus dans des réunions publiques, convoquées spécialement à cet effet, et le bureau de ces réunions remettra aux élus un procès-verbal, avec signatures, qui leur servira de pouvoir. Les résolutions que prendra cette assemblée d'élus de toute l'Allemagne ouvrière feront donc autorité plus que celles des congrès précédents, produits d'un suffrage moins universel et moins régulier. Ce qu'elle votera, par exemple, sur l'application si controversée dernièrement des grèves et du boycottage fera loi. Ce n'est pas une médiocre habileté, la réunion de ce congrès dont les votes donneront aux directeurs du parti une investiture nouvelle, et préviendront dorénavant les divergences de vues entre les politiques et les impatients.

Ces divergences dont on a fait grand bruit dernièrement, un moment d'examen les réduit à leur juste valeur: aucune n'a touché à une question de principe. Les autres, celles qui ont trait à une question personnelle ou à la tactique, seront réglées à l'amiable ou par l'exclusion de la personnalité récalcitrante ou par une décision de la majorité. A propos de ces bruits de scission et de divergences, M. Liebknecht écrivait ces jours-ci: "C'est l'esprit de camaraderie et de compagnonnage ainsi que la subordination de l'individu à la collectivité qui ont fait la grandeur de la démocratie socialiste allemande, et nous, les "guides", nous nous rendrions coupables d'une lourde faute si nous laissions attaquer par quelque compagnon douteux cette base de notre force." C'est ce système de discipline, en effet, qui a débarrassé le socialisme allemand de sa fraction anarchiste.

DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE. — On n'a pas oublié l'émotion que causa, naguère, dans le monde savant, la découverte, par un égyptologue—M. Smith—de briques où était écrite, en cunéiforme, l'histoire du déluge.

Voici—dit l'*Univers*—qu'un autre égyptologue, Brugsch Bey—vient de découvrir, près de Tomeçsor, une tablette où il est expliqué comment le Nil cessa, pendant sept ans, d'inonder ses rives, ce qui causa la famine dans le pays.

Brugsch Bey en calculant la date de cette famine, a trouvé qu'elle avait eu lieu l'an 1,900 avant Jésus Christ, c'est-à-dire à l'époque où, selon la Bible, eut lieu la famine qui conduisit les frères de Joseph en Egypte et leur fit retrouver leur frère dans le ministère de Pharaon.

Le *Galignani's Messenger*, en commentant cette nouvelle, fait remarquer que si les découvertes de cette nature continuent encore un peu, les incrédules et les sceptiques en seront, bientôt, tous réduits à la réflexion dont, selon Napoléon Ier, un sceptique et un inc oyant ne peut manquer d'être saisi devant la cathédrale de Chartres—et à "douter de leurs doutes".

Ajoutons que ce n'est pas d'aujourd'hui que la terre d'Egypte est considérée, par les savants catholiques, comme une sorte de dictionnaire des preuves de la vérité du texte de Moïse. Nous nous rappelons encore l'ardeur avec laquelle le regretté abbé Moigno voulait décider la France, puis l'Angleterre, à fouiller les lacs Amers et leurs environs, pour y retrouver les débris de l'armée de Pharaon engloutis après le passage des Hébreux.

C'est encore une "preuve" qui dort dans les sables d'Egypte et qu'on retrouvera, peut-être, un jour, sous cette terre qui ne livre que peu à peu ses secrets.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

SERVICE FUNÈBRE.

QUANTIN. Un service funèbre sera célébré à l'Eglise St Vincent de Paul, samedi, 23 août, à 8 heures du matin pour le repos de l'âme de LÉON QUANTIN, époux de Marie Grillot. Les amis et connaissances des familles Quantin et Grillot sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa mère.

21 août—2if

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la Cathédrale St Louis, à 6 heures A. M., jeudi, 21 août, pour le repos de l'âme de DOMINIQUETTE LAFERRANDERIE. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

20août—2f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reating; vins blanc, Tokay, Angelica, Muscatello, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, vendus directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa Californie.

Paul N. Verzenotte, Sole Agent
129 rue Hoyfile, coin Toulouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Avis.

Des informations sont demandées sur les héritiers de MARX ROUX JOSE MARIA LOPEZ, anciennement du Texas. Laisser lettres Champ. Poste No 52, Hôtel Denechaud, jusqu'à samedi.

21 août—2f PP

GRANDE RÉOUVERTURE DE LA MAISON BIEN CONNUE ET DE CONFIANCE

MAGASIN LEON.

Etabli en 1857.

No 190 Rue Orléans, entre Villeré et Robertson.

Détruit par l'incendie le 20 février 1890, réouvrira pour les affaires le SAMEDI, 23 AOUT 1890, avec un stock complet nouveau et frais, comme par le passé, comprenant:

ARTICLES DE FANTAISIE,

Mercerie américaine et étrangère.

Livres d'Ecole, Papeterie, Jouets, Huile pour machines, Cordes pour violons et guitares, etc., etc. 21 août—3f

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Avis est donnée par les présentes, qu'en vertu de la loi No 24 de la dernière session de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, intitulée "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec les compagnies d'assurances organisées en vertu des lois générales de l'Etat, ou en vertu d'une loi spéciale" (copie de laquelle loi peut être examinée au bureau de la Compagnie), une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans sera tenue au bureau de la Compagnie, No 3, rue Carondelet, Mardi, le 23 septembre 1890, à midi, pour prendre en considération les exigences de la dite loi, et s'y conformer.

A la même assemblée, les actionnaires seront appelés à décider si le fonds capital de la Compagnie sera divisé en actions de cent dollars chacune, et la charte amendée en conséquence.

J. TUYES, Président.

21 août—31 28—sept 4 11 18 25

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux laisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un zèle persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

INSTITUTIONS.

Institut Carnatz.

Mlle Léonie de Varenne directrice, 222 rue Collége, entre Quarième et avenue Washington. Pensionnat et Externat de jeunes demoiselles. La vingt-sixième session commencera le 1e octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut. 10 août—2m—dim mar jeu

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, Lne.

Sous la direction des Pères Maristes.

Ce Collége est situé à Collége Point sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, et a avec celle-ci des communications de toutes les heures par bateaux et par les chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific."

Conditions modérées — La session commencera le 7 octobre. Pour toutes informations, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O paroisse St James, Lne.

2 août—au 7 oct.

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collége Italien, Ecole Supérieure et Sophie Newcomb Memorial College commencera le 1er octobre 1890. Le Collége Médical ouvrira le lundi 20 octobre, et le Département de Droit, le 17 novembre. On peut se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

2 août—3m

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. ROBERT,
PIERRE FOUTZ, H. GALLY
O. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
CYRIL TUYES H. LABOUISSINI,
GUS. PITOT. J. W. HINCKS.

24 fév

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er sept 1890.

Liste de publication

Allain, Henri
Besson, Samuel
Bontemps, Joseph
Brissaud, Gilbert Jules
Brisnit-Chevret, Edouard
Bibon, Jean, dit Lafond
Blanchy (veuve) née Petit, Fédélie (veuve et enfante de)
Gardemal
Champagne, François
Chéron Bercyat, Baptiste
Courtadon, Jean
Defoux Durande, Jean Marie
Defoncrade, Jean Baptiste
Galliot
Laporte, Emile Guillaume
Lemonnier, Léonard
Morin, Joseph
Ostaller, Charles Louis Auguste
Pambrun, Baptiste
Provent, Julien
Richard, Georges
Taraut, Louis
Tourrès, Antoine
Vialleton Antoine dit Claudius
Voisin, Auguste

N. B.—Afin d'éviter des remards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon vice des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er août 1890.

Le Gérant du Consulat,
Signé: G. MEYRIER.

Agence d'assurances non compact de JAMES PREVOST,

135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les person